

Film  
i Väst



# *Analysis.*

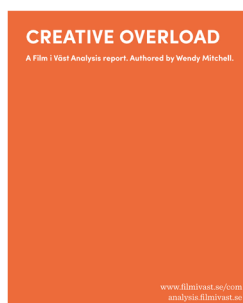
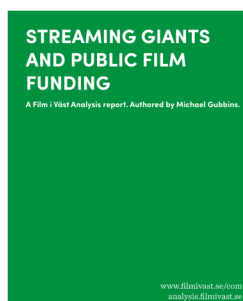
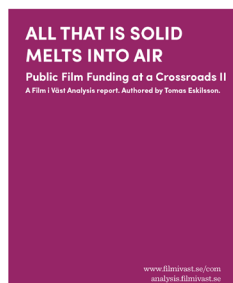
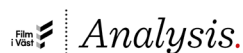
## **PUBLIC FILM FUNDING AT A CROSSROADS II**

Close-up:

La Belgique francophone

Écrit par Philippe Reynaert

[www.filmivast.se/com](http://www.filmivast.se/com)  
[analysis.filmivast.se](http://analysis.filmivast.se)



## ABOUT PUBLIC FILM FUNDING AT A CROSSROADS

*All that is solid melts into air* – *Public Film Funding at A Crossroads II* was launched in Venice in August 2022. Along with the first report *Public Film Funding at A Crossroads* it can be downloaded at [www.analysis.filmivast.se](http://www.analysis.filmivast.se). Here you also find the ten territorial reports, executive summaries, with strong links to the main topics. There you also find **Michael Gubbin's** report *Streaming Giants and Public Film Funding* and **Wendy Mitchell's** study *Creative Overload*.

Appendix 1	Topics for the interviews
Appendix 2	Survey to filmagencies
Appendix 3	Status of Article 13's transformation across Europe
Appendix 4	Presentation of the experts

### Focus group

Eastern Europe (Assistant Professor **Petar Mitric**, Producer Joanna Szymanska)

French speaking Europe (Senior Consultant **Vincent Leclercq**, Senior Consultant Philippe Reynaert)

German speaking Europe (Senior Consultant **Manfred Schmidt**)

The Nordics (**Katarina Krave**)

UK (**Bengt Toll**, Associate Professor **Lydia Papadimitriou**)

### Close-up

Flanders (Producer **Ilse Schooneknaep**)

Italy (Senior Consultant **Rickard Olsson**)

Netherlands (Senior Consultant **Doreen Boonekamp**)

Portugal (Visiting Professor **Nuno Fonseca**)

Spain (Journalist **Irene Jiménez**)

French speaking Belgium (Senior Consultant **Philippe Reynaert**)

## LA BELGIQUE FRANCOPHONE

### LA BELGIQUE FRANCOPHONE A LA CROISEE DES CHEMINS

*Après la pandémie, le secteur du cinéma est entré dans une profonde phase de mutation.*

*Il s'agit maintenant de réaligner les planètes...*

« On s'est réjoui un peu trop vite ! ». Le grand patron d'un important groupe de salles est un peu agacé par le discours médiatique ambiant qui voudrait faire croire que la crise est derrière nous et que tout peut continuer comme avant. « *Le dernier trimestre de 2022 a été excellent, c'est vrai, les chiffres dépassant même ceux du trimestre équivalent de 2019, la dernière année avant le Covid. Mais le marché reste instable. Le premier trimestre 2023 n'était pas terrible et je crains fort que le 2ème soit inférieur à 2022...* »

Ce discours de la vérité étonne un peu car quelques jours plus tôt, un de nos contacts chez un des plus gros distributeurs indépendants, affirmait justement que la saison écoulée était plus qu'encourageante... « *Il ne faut jamais perdre de vue que les distributeurs font leurs calculs sur base du box-office et pas du nombre d'entrées ! reprend notre interlocuteur exploitant de salles. Alors oui, avec l'indexation et surtout les augmentations de prix décidées par les exploitants, on peut avoir l'impression qu'on est revenu aux chiffres de 2019. Mais je le répète, ce n'est pas le moment de se reposer sur ses lauriers !* ». Pour éclaircir les positions et définir sa stratégie dans les mois à venir, un groupe français implanté de longue date en Belgique a commandé un sondage à Vertigo, un institut d'études spécialisé dans la recherche marketing pour le marché des loisirs. Il en ressort que le public des fidèles s'est reconstitué, ce qui en soi est déjà une excellente nouvelle, mais que le public des jeunes reste, lui, extrêmement volatile ne répondant qu'à



Senior Consultant **Philippe Reynaert** in collaboration with Xanadu. Teacher in the 70's, film critic in the 80's, ad-man in the 90's and head of an audiovisual fund (Wallimage) during the first 20 years of the 21st century, Philippe Reynaert was also the founder and chairman of Cine-Regio, the European Network of Regional Film Funds and the cinematographic face of the Belgian public TV (RTBF) for 30 years. Today he acts as audiovisual adviser in the frame of Xanadu, his own consulting company.

l'appel des blockbusters, et encore... En cause, sans surprise, les « *mauvaises habitudes* » prises pendant le confinement : l'addiction aux plateformes et aux consoles de jeux.

Mais un élément apparaît cette fois de manière beaucoup plus déterminante : le prix des places de cinéma ! Il faut dire qu'aujourd'hui à Bruxelles, un ticket « normal » coûte 13,30 € chez Kinépolis, le méga complexe de la périphérie et 12,90 chez UGC dont les salles sont situées dans le centre et le haut de la ville, contre 9,80 au Palace et 9,50 au Galeries, deux des cinémas indépendants les plus fréquentés. Mais chez Kinépolis, presque plus aucun film ne bénéficie du tarif « normal » ! C'est un 1,5 € de plus si le film est en 3D ou en son Atmos, 3€ de plus si le film est projeté en Laser Ultra, 5 si on passe à l'Imax et 7€ de plus pour l'Imax 3D et les salles équipées en 4DX ! Selon le choix opéré par le spectateur, il peut donc payer son billet plus de 20 €. Faites le compte si vous êtes un couple avec deux enfants... Et n'oubliez pas les popcorns, les softs et le parking. Or l'inflation touche la Belgique comme la plupart des pays d'Europe et l'indice des prix à la consommation (on parle de se nourrir, se loger, se chauffer, se déplacer...) avait atteint un pic de 14% fin 2022. Dans ces conditions, la sortie cinéma devient un vrai produit de luxe et le portefeuille des ménages n'est pas indéfiniment extensible !

Cohérent dans sa stratégie, Eddy Duquesne, Directeur Général de Kinépolis Group, a multiplié ces derniers mois dans ses salles les innovations destinées à justifier ses tarifs : Dolby Atmos, Laser Ultra, etc.... mais aussi sièges doubles dit « Cosy » avec accoudoirs larges, tablette pour les friandises et les boissons, porte-manteau et porte-sac ! Tout cela pour, encore, 3 € de plus... « *Il faut bien comprendre*, expliquait Duquesne il y a un an dans un entretien au journal *Le Soir*, *que le monde du cinéma n'est plus un monde de croissance de visiteurs mais de croissance de revenus* ». Désormais, il prône l'« expérience cinéma » plus que les films eux-mêmes et fait la comparaison entre son groupe et le festival belge de dimension internationale TomorrowLand dont l'affiche vante plus l'événement en lui-même que le nom des DJ's et des groupes qui s'y produiront et dont les tickets se vendent sans problème des mois à l'avance au tarif journalier de 135 € mais qui peuvent monter jusqu'à 295 pour le « Full Madness Pass » avant de s'envoler au marché noir dans les jours qui précèdent la manifestation.

Si vous passez aujourd'hui devant le Kinépolis du Heysel à Bruxelles, vous pourrez constater de visu que les grands principes du patron sont bien appliqués puisque l'affichage extérieur vante les différents systèmes de projections et les cartes de fidélité plus que les nouveaux films ! Stratégie gagnante ? Il faudra encore quelques années pour en décider mais dans l'immédiat, Kinépolis a perdu 4 points de part de marché au

bénéfice des salles indépendantes alors qu'UGC reste stable.

Ces salles indépendantes, elles, se structurent peu à peu, le choc de la pandémie ayant un peu calmé les rivalités stériles qui, en 2017, avaient fait exploser « Diagonale », l'ancienne associations des salles art et essai. Un nouveau réseau (qui s'appelle en toute logique « Le Réseau ») regroupe une quinzaine de cinémas totalisant 34 écrans. Cette création met en évidence la différence d'approche qu'il peut y avoir entre ces salles « arty » ou de proximité, et le reste des salles commerciales regroupées au sein de la puissante Fédération des Cinémas de Belgique (dont font cependant aussi partie certains des adhérents du Réseau). Ici pas ou peu d'augmentation de prix et on s'accroche aux paroles prononcées en mai dernier par Thierry Frémeaux, le Délégué Général du Festival de Cannes : *« C'est la qualité des films qui va sauver les salles »* !

C'est aussi ce que déclare interlocuteur dans la distribution déjà cité plus haut : il détaille la saison écoulée de sa société qui a rencontré quelques jolis succès de fréquentation avec des titres dont on aurait difficilement pu évaluer le potentiel mais qui, incontestablement, étaient des films de qualité. Autre événement marquant sur le front des « Art Houses », la création de « CinéVille », une carte d'accès illimité à 18 € par mois, comparable à celle du groupe UGC qui la commercialise à 18,90 € mais propose un système efficace de réservation en ligne. De leurs côtés, Pathé et Kinépolis continuent à favoriser les cartes de 6 ou 10 places et autres programmes de fidélité.

Le nouveau mantra de la plupart des exploitants de salles pour récupérer leur public « occasionnel », c'est l'événementialisation des séances ! Les avant-premières se multiplient avec le risque de se banaliser. On crée des cycles, on (re)crée des ciné-débats, on invite des professionnels et, quand on le peut, des stars... Mais avouons-le, il est impossible de créer l'événement pour 400 films par an. La seule véritable clé pour refidéliser les infidèles semble bien être le marketing digital : les Belges se sont tournés en masse vers les réseaux sociaux ? Allons les chercher là où ils sont ! Mais plus facile à dire qu'à faire... Pour être efficace, une gestion performante des datas exige une réflexion pointue, des informaticiens spécialisés et ... pas mal d'argent. Peu de salles peuvent se le permettre et peu de distributeurs se lancent concrètement dans l'aventure.

Pourtant cela bouge aussi du côté des distributeurs belges qui viennent enfin de donner un vrai souffle à leur association, l'ABDF (association belge des distributeurs de film) en en confiant la coordination à Alain de Greef, un marketeer issu du monde de la banque et du sponsoring. Ils viennent ainsi de renouer avec une tradition oubliée depuis longtemps en organisant une rencontre formelle avec l'association des

exploitants de salles. Un autre distributeur indépendant, co-organisateur de cette réunion quasi-historique, déclarait à cette occasion au magazine Écran Total :

*« Cela faisait très longtemps qu'on n'avait pas réuni nos deux corporations, chacun ayant pris l'habitude d'œuvrer seul dans son coin. Or, ce qui est clairement apparu au moment de la crise du Covid, c'est qu'il y avait un grand besoin de mettre des synergies et des outils de travail ensemble, et de se parler davantage. Je dirais d'autant plus pour nous, distributeurs, dont le métier semble encore flou pour beaucoup de gens, y compris dans notre secteur. D'autant qu'on partage tous un souci plus global : la problématique de la gestion des chiffres du box-office. »*

En effet une des principales caractéristiques du marché belge, c'est sa totale absence de transparence ! Là où dans la plupart des pays d'Europe, les professionnels peuvent se baser sur des chiffres de fréquentation délivrés quasi en temps réel par des sites spécialisés, en Belgique c'est la bouteille à encre et la plupart des distributeurs doivent élaborer leurs stratégies de sortie sans connaître les chiffres des films concurrents !!! Il semble que cette situation soit liée au refus du groupe Kinépolis de rendre public des données qui pourrait nuire à la cote en bourse de ses actions, ce qui aurait entraîné une réaction en chaîne des groupes concurrents.

Autre fait notable dans le monde de la distribution en Belgique francophone, la société O'Brother qui avait été créée par les frères Olivier et Jacques-Henri Bronckart de Versus Production, a ouvert son capital à 3 autres maisons de productions, les liégeoises Frakas et Tarantula et la bruxelloise Artémis, créant ainsi un pôle dynamique dans la diffusion des films belges minoritaires et majoritaires, ces derniers ayant beaucoup de mal depuis la crise sanitaire à retrouver le chemin du public.

Dès la première publication de l'étude « Public Filmfund at the CrossRoads », nous avons souligné les différences considérables qu'il peut y avoir entre les marchés francophones et néerlandophones en Belgique. Le Nord du pays bénéficie d'une audience captive, amatrice de films parlés flamand et fière de son star-system alors qu'au Sud, si on veut voir un film parlant français, on n'a que l'embarras du choix avec les innombrables films français qui passent allègrement la frontière (et sont, de surcroît, souvent interprétés par des comédiens ou des comédiennes belges !).

L'année 2022 a encore souligné cette différence flagrante puisque, derrière « Top Gun : Maverick » et « Spiderman : No way home », c'est un film flamand, « The Zillion », qui s'est classé à la troisième place du Box-Office annuel, totalisant 550.000 entrées tandis que le premier film francophone, « Tori et Lokita » des frères Dardenne passait diffici-

lement le cap des 40.000 spectateurs. Cet exemple venant parfaitement illustrer cette devinette célèbre dans le milieu : « Qu'est-ce qui se passe lorsqu'un film belge fait 50.000 entrées dans le pays ? Réponse : si c'est un film francophone, on débouche le champagne, si c'est un film flamand, le réalisateur se pend » .

Il est trop tôt pour commencer à analyser 2023 mais on enregistre néanmoins déjà un réel sujet de satisfaction. A défaut d'avoir accès au box-office belge, on constate que nos meilleurs représentants au box-office français sont, à fin juin, deux jeunes réalisateur et réalisatrice, auteur et autrice d'un premier film : « Le Paradis » de Zeno Graton (Tarantula) qui atteint le seuil des 25.000 spectateurs et « Dalva » d'Emmanuelle Nicot (Hélicotronic) qui passe le cap des 50.000 entrées, égalant ainsi le score de Laura Wandel, une autre jeune réalisatrice belge apparue l'an dernier dans les classements avec un premier film intitulé « Un Monde ». Ceux-ci restent loin en deçà des presque 100.000 entrées du « Cours de la vie » du belge Frédéric Sojcher, mais celui-ci n'ayant accédé à aucun des soutiens publics belges, le film a la nationalité française...

Cette éclosion de nouveaux talents ne se limite pas aux 3 jeunes gens cités plus haut. On peut y voir le résultat de deux politiques volontaristes menées depuis quelques années par le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie Bruxelles.

La première, la plus récente (initiée en 2017), reste une mesure controversée puisqu'elle a consisté en la création d'une catégorie « Production légère » réservée aux « films innovants à budget limité » et destinée à booster les nouveaux talents en leur offrant la possibilité de mettre rapidement en place leurs projets. Une partie de la profession s'est émue de ce qu'elle a plutôt considéré comme un encouragement à sous-payer le personnel de tournage et de post-production...

Mais il faut admettre que la démarche a permis le passage au long métrage de révélations telles que Paloma Sermon-Daï sélectionnée à Cannes cette année avec « Il Pleut dans la maison » ou Ann Sirot et Raphael Balboni qui ont triomphé l'an dernier à la Cérémonie des Magritte (équivalent des Oscars pour la Belgique francophone) avec « Une Vie Démente ». Notons que dans le même esprit, les aides au développement ont été légèrement augmentées au niveau du Centre du Cinéma tandis que Wallimage, le fonds régional basé dans le Sud du pays vient pour la première fois de passer un accord avec le Festival International du Film de Comédie de Liège pour préfinancer deux comédies issues d'une formation donnée dans le cadre du Festival : le Ciné-Comédie Lab.

La deuxième de ces mesures vient de fêter ses 10 ans et est assurément une grande réussite ! Il s'agit du « Fonds Séries » cofinancé



jusque-là par la RTBF, la télévision publique, et le Centre du Cinéma. Alors qu'il n'y avait aucune tradition de création majoritaire de séries TV belges francophones (la dernière datait de la fin des années 60 !), l'exemple des séries scandinaves et ... flamandes, a suscité la création d'un mécanisme de soutien spécifique aux séries qui a d'emblée été couronné de succès puisque les deux premières séries diffusées sur les antennes publiques (« La Trêve » et « Ennemi Public ») ont non seulement récolté des audiences considérables nationalement mais ont rapidement été achetées par des plateformes (Netflix pour l'une, Amazon pour l'autre) leur donnant une stature internationale. Dix ans et une quinzaine de séries plus tard, sans que l'on ait déjà atteint un rythme industriel de production, force est de constater que ce secteur a apporté un véritablement renouvellement des talents tant au niveau des comédiens que des réalisateurs, des techniciens et même des producteurs !

Mais un élément neuf vient perturber quelque peu ce bel anniversaire ! La Belgique est en train de transcrire en droit national trois directives européennes qui doivent se combiner en un renouvellement de ce que nous appelons le Décret « SMA » pour « Services de Médias Audiovisuels » dont l'abréviation mériterait de comporter 3 lettres de plus puisqu'il doit également réguler les « Services de Partage de Vidéos » (SPV) ! Et c'est là que tout se complique...

Il s'agit en effet de trouver un terrain d'entente avec les plateformes internationales pour les amener à cofinancer la création locale. Mais comme on ne peut pas discriminer ces nouveaux venus, les mesures prises les concernant doivent également s'appliquer aux Services Média nationaux or, après des années d'exil au Luxembourg, la télévision la plus regardée en Wallonie et à Bruxelles, RTL-TVI, vient de changer d'actionnaire et se relocalise chez nous. Trop heureux de voir cet émetteur commercial rentrer dans son giron législatif, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel a donc dû mettre beaucoup d'eau dans son vin pour garder le revenant autour de la table.

Pour la première fois par exemple, il a été admis qu'une partie des contributions collectées serait attribuée à la production de programme de flux. Et ce qui vaut pour RTL qui le réclamait, vaut bien sûr pour les Netflix et autres Amazon. La profession cinématographique se réjouit donc de la nouvelle manne financière annoncée mais reste très vigilante quant à son affectation. Le flux n'étant pas non plus une activité traditionnelle dans le Sud du pays, les fonds régionaux notamment ont demandé qu'une autre part de ces nouvelles recettes soit affectées à la formation du secteur...

Pour en revenir au Fonds Séries qui jusqu'ici était uniquement réservé à la télévision publique, il va devoir se réinventer de nouvelles



règles du jeu puisque RTL, de retour au pays, est d'accord de contribuer financièrement à la production nationale mais veut aussi pouvoir profiter de ses mesures de soutien...

Mais de combien d'argent parle-t-on lorsqu'on additionne les nouvelles contributions qui vont être imposées aux acteurs nationaux privés et aux plateformes internationales ? La Belgique est loin très loin des exigences françaises en la matière (20% !) puisqu'actuellement, elle ne prélève au maximum que 2,2% du chiffre d'affaires des éditeurs de contenus qui commercialisent leurs programmes en Belgique. Le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, vivement encouragé par tout le secteur, a suggéré à la Ministre de l'Audiovisuel de relever ce taux à 15% conditionné toutefois, au cas par cas, par le chiffre d'affaires de l'éditeur.

En réalité, ce taux maximal ne s'appliquerait qu'à RTL, seul éditeur dont le chiffre d'affaires en Belgique est supérieur à 120 M€. Netflix par exemple dont le chiffre d'affaires tournerait chez nous autour de 70 M€, devrait contribuer à concurrence d'un gros 4 M€. Ce qui multiplierait sa contribution par 3 alors que celle de RTL sera multipliée par 7 ! Tout cela est toujours en discussion à l'heure de boucler ce tour d'horizon...

Il y a quelques mois un large groupe d'associations professionnelles de l'Audiovisuel belge francophone emmenées par la Société des Auteurs Compositeurs Dramatiques (SACD) lançait en ces termes une vaste pétition : *« Plusieurs dossiers importants arrivent à échéance politique au même moment. Cette conjonction crée une opportunité exceptionnelle de bâtir le socle pour créer, produire, diffuser et faire rayonner durablement des œuvres belges francophones de qualité. Invitons donc tous les responsables publics, de tous les niveaux de pouvoir, à partager avec nous une vaste ambition pour notre filière. Aidez-nous à aligner les planètes ! »*

On le voit le rôle du politique va être déterminant dans les mois qui viennent or, en juin 2024, lorsque tous les citoyens des États Membres seront appelés à renouveler leurs représentants au Parlement Européen, les Belges, eux, voteront, le même jour, pour l'Europe, l'Etat Fédéral Belge et ses Régions ! Et bien malin serait celui qui pourrait prévoir l'alignement des planètes politiques qui en résultera. Une fois de plus notre pays et son industrie cinématographique seront ... à la croisée des chemins !

**Philippe Reynaert**

Merci à : **Bruno Plantin Carrenard**, Directeur Général d'UGC Belgique, **Arnaud de Haan**, Sales Manager chez CinéArt **Christian Thomas**, fondateur d'Imagine pour leur contribution à ce rapport dans lequel leurs déclarations ont été anonymisées.